

grande nef portent les statues colossales, en marbre blanc, de plusieurs fondateurs d'ordres réguliers ; en partant du bas de l'église nous avons, à droite, Ste-Thérèse, Saint-Vincent de Paul, Saint-Philippe de Néri, Saint-Elie, Saint-François de Sales, Saint-François Carracciolo, et Saint-Dominique ; à gauche, Saint-Pierre d'Alcantara, Saint-Camille de Lellis, Saint-Ignace de Loyola, Saint-François de Paule, Saint-Benoît, Sainte-Françoise Romaine, Saint-Alphonse de Liguori, Saint-François d'Assise.

Sur un pedestal et recouvert<sup>\*\*</sup> d'un baldaquin, se voit une statue en bronze, laquelle a de prime abord le don d'attirer tous les pèlerins. C'est la statue de Saint-Pierre ; le prince des apôtres est représenté assis sur un fauteuil de marbre, avançant un pied et bénissant le peuple d'une main, tandis que de l'autre il tient les clefs, symbole de son autorité sur la terre.

Chacun tient à baiser le pied droit ; depuis des siècles, des milliers de catholiques se sont succédés chaque jour dans l'accomplissement de cet acte de piété et de respect, ce qui fait que le pied de la statue est très luisant et même très usé.

Aux jours de grande fête, on revêt la statue de Saint-Pierre d'ornements pontificaux, pour signifier que c'est toujours le même pontife qui règne dans son temple.

Cette statue, dont plusieurs de nos églises possèdent des copies diminuées, fut faite sur l'ordre de saint Léon I, à la suite de la délivrance de Rome menacée par Attila. Placée d'abord au monastère Saint-Martin, elle fut apportée plus tard par Paul V, à l'endroit où elle se trouve aujourd'hui.

" On se pressait devant la statue de Saint-Pierre. Je ne me lasse pas de voir ces figures souvent majestueuses dans leur dévote simplicité. Je reconnais ceux qui obéissent à l'habitude, ceux qui demandent, ceux qui remercient, ceux qui accomplissent un vœu, ceux qu'amène l'amour.

" Les yeux laissent deviner la prière du cœur. C'est là que j'ai vu des prières éloquentes ! Après avoir baisé le pied de l'apôtre, ils s'inclinent et le touchent de leur front, les prêtres de leur tonsure.

" Une enfant en haillons se haussait pour approcher sa bouche, mais il s'en fallait de quelque chose. L'enfant ne se découragea point. Sa sœur plus petite encore, lui donnait assistance. Toutes deux s'y reprirent à plusieurs fois.

" Enfin elle s'accrocha et se suspendit des deux mains, et ses lèvres fraîches purent effleurer le pied du Pêcheur.

" Satisfaite, elle aida à son tour la petite sœur qui l'avait aidée. Un rayon de la main bénissante venait sourire sur ces fronts charmants.

" Ce tableau a souvent tenté les peintres. C'est ainsi que le bon père Mozart souleva son petit Wolfgang et que nous sommes tous soulevés de quelque façon. "

(Louis Veuillot.)